

Les fonctionnaires flamands travaillent à Bruxelles, mais y vivent rarement

traduction libre automatique

<https://www.bruzz.be/samenleving/vlaamse-ambtenaren-werken-wel-brussel-maar-wonen-er-zelden-2022-01-18>

BRUZZ – 18/01/22

Seuls 4,8 % des fonctionnaires flamands qui travaillent à Bruxelles y vivent également. Les déplacements domicile-travail sont également encore courants dans d'autres secteurs. "En raison de la forte augmentation du télétravail, il n'est plus nécessaire de déménager à Bruxelles pour être proche de son travail", explique le démographe Patrick Deboosere (VUB).

La députée flamande Annabel Tavernier (N-VA) a demandé au ministre flamand pour Bruxelles Benjamin Dalle (CD&V) les chiffres du nombre de fonctionnaires flamands qui travaillent et vivent à Bruxelles. Il semble qu'il y en ait encore très peu : 4,8 pour cent, soit à peine une fraction de plus que les années précédentes. Sur les 9 621 fonctionnaires flamands en poste à Bruxelles, 9 162 font la navette, soit 95,2 %. "La majorité des fonctionnaires flamands considèrent encore que notre capitale est avant tout une ville de travail", déclare Tavernier, qui vit à Bruxelles "avec plaisir" depuis sept ans, mais y voit aussi de nombreux problèmes.

Il y a aussi beaucoup de navetteurs dans d'autres secteurs, comme l'éducation. Neuf enseignants sur dix travaillant dans le secteur de l'enseignement néerlandophone à Bruxelles ne vivent pas à Bruxelles. Seul un tiers du personnel de la VUB vit également dans la capitale. Tavernier le regrette. "Il serait bien que les Flamands apprécient également Bruxelles en tant que ville résidentielle. Les déplacements domicile-travail sont inefficaces et, lorsqu'ils sont effectués en voiture, ils sont également néfastes pour le climat. En outre, il est important pour Bruxelles, en tant que capitale de la Flandre, qu'un maximum de flamands et de néerlandophones y vivent. Bruxelles doit continuer à être promue auprès des Flamands, certainement parce que le caractère néerlandophone de la ville subira une pression encore plus forte en raison de l'augmentation du télétravail."

La députée flamande Annabel Tavernier (N-VA)

Selon le ministre Dalle, l'ensemble de sa politique vise à rendre Bruxelles plus attractive, tant pour les étudiants que pour les travailleurs. "Pour cela, nous faisons appel à des partenaires tels que l'organisation étudiante Brik, Muntpunt, BRUZZ et la Huis van Gezondheid. Nous organisons également des promenades en ville et des visites résidentielles. Cette promotion est nécessaire car de nombreux Flamands n'aiment pas encore assez Bruxelles."

Tavernier reconnaît les efforts du gouvernement flamand. "Mais c'est une bataille perdue d'avance tant que des questions importantes pour la qualité de vie, comme la sécurité, la

propreté et les maisons trop chères, ne seront pas abordées par le gouvernement de Bruxelles et en partie par le gouvernement fédéral. Par exemple, le gouvernement bruxellois devrait de toute urgence réduire les droits d'enregistrement sur le seul logement occupé par le propriétaire, comme il le fait en Flandre."

Surtout les jeunes de 20 ans

Le démographe de la VUB, Patrick Deboosere, étudie depuis des années les mouvements de délocalisation entre Bruxelles et la Flandre. Sa conclusion : le principal afflux en provenance de Flandre est constitué de jeunes. "L'attrait de cette ville est plus grand chez les personnes âgées de 20 ans. Ils viennent ici pour étudier et restent ensuite. Si vous voulez, en tant que gouvernement, inciter les gens à venir à Bruxelles, vous devez intervenir lorsqu'ils sont jeunes. C'est aussi le moment où les gens se déplacent le plus facilement.

Selon lui, il y a deux raisons pour lesquelles certains trentenaires quittent à nouveau Bruxelles : les crèches et les écoles parfois difficiles à trouver et les prix élevés des logements.

M. Deboosere n'est pas surpris qu'encore si peu de fonctionnaires flamands viennent vivre à Bruxelles. "Ils sont souvent déjà installés ailleurs avant de commencer ici ou leur partenaire travaille dans une autre ville. Grâce au développement du télétravail, il n'est plus nécessaire non plus de déménager à Bruxelles pour être proche de son travail." Si vous voulez convaincre certains d'entre eux de faire le grand saut, vous devrez leur faire connaître la ville, dit M. Deboosere. "Certaines personnes se sentent rapidement en danger dans une ville, surtout une ville qu'elles ne connaissent pas".

Le caractère néerlandophone de Bruxelles est-il plus que jamais sous pression ? Selon M. Deboosere, ce n'est pas si mal, même si, depuis des années, les sorties sont plus importantes que les entrées. "Mais ce flux sortant comprend également beaucoup de non-néerlandophones, des migrants qui déménagent à Alost ou Ninove après un certain temps ou des fonctionnaires européens qui déménagent à Overijse après quelques années."

Selon lui, le nombre de Flamands est d'environ 10 %. "En chiffres absolus, il est en légère hausse, en chiffres relatifs, il est en baisse. Mais tout dépend de qui on compte, bien sûr. Un comptage officiel n'est plus autorisé (pas de recensement n.d.l.r). Est-ce que vous regardez la carte d'identité, ou les listes électorales, ou encore les résultats du baromètre des langues ?"

Le dernier baromètre des langues montrait déjà que seuls six pour cent des personnes interrogées avaient le néerlandais comme langue maternelle, mais que plus de seize pour cent d'entre elles déclaraient bien connaître le néerlandais.